



Tout le jour 1915
1008

SENAT

Mon bien chère amie,

Ceci n'est pas de l'air et fait bien
régulier en imagination,
c'est de tout plein et en der-
rière que je voudrais vous
mettre de ces beaux bacciers
sur les jaunes. Les affec-
tions d'affection n'ont pas
besoin de cet accompagnement.
ment, quand elles parlent
d'un cœur sincère. Or vous
me ennuiez les d'attache-
ment pour savoir que
je suis du nombre de ceux
qui n'ont jamais aimé
d'instinct et la vérité de

800
même qu'ils n'ont per-
mais gardé leurs senti-
ments.

Le cannaillais pour l'a-
voir tué dans l'Almanac
enchaîné la conspiration
vous m'envoyez. Quel dou-
mage que l'auteur ne soit
à se tenir pour un
esprit critique, un dis-
cuteur, suivant l'expression
vulgaire, qui, par suite
de la prédominance in-
telle du temps d'aujourd'hui
tailleur, n'a jamais fait
effort, un effort même pour

adapter et suivre avec
 fermeté un système de
 gouvernement. Ce n'est
 qu'avec des vues sages
 et conséquentes qu'on peut
 conduire les peuples ou, ce
 qui revient au même, les
 assemblées qui les repré-
 sentent. Si par la ma-
 nière tout le système
 cède au besoin systé-
 mique de l'union entre
 le souverain et le peuple qui n'a
 guère d'autre but que d'assurer
 l'ordre et la tranquillité
 dans le royaume, et de faire
 il y a un plan méthodique
 pour le faire exécuter

2001
de la vie nationale. Et
c'est vainement qu'on le
chercherait dans des arti-
cles de pure critique. On ne
l'y trouverait pas plus que
dans le ministère de ce siècle.

Il m'est agréable de pen-
ser que vous envisagez ces
lumières l'idée de ce siècle
Paris malgré les vicieuses
mœurs d'un séjour à
l'hôtel. J'aurais aimé
le plaisir de vous y voir
et de recueillir par vos yeux,
ma chère marquise, les
vues si succédant et
si profondément affectées
que se font les yeux
en commun avec une femme
et une fille - deux cœurs